

ternies par sa cruauté : dans une chasse, Basile s'étant précipité sur un cerf de première taille, l'animal embarrassé son bois dans la ceinture du prince, le renversa de cheval, et l'entraîna déjà dans la forêt, lorsqu'un officier accourut à son secours, coupa la ceinture, et lui sauva la vie. L'empereur, à peine remis de sa frayeur, et honteux d'avoir été vu dans sa lutte avec un cerf, accusa son libérateur d'avoir tiré l'épée sur lui, et le fit décapiter sous ses yeux.

Léon VI, surnommé le Philosophe, à cause de son grand amour pour l'étude, monta sur le trône à l'âge de dix-neuf ans, et s'associa à l'empire son jeune frère Alexandre, qui était alors dans sa quinzième année. Sous ce nouveau règne, des savants terminèrent le fameux code qui avait été commencé par Sabbatius, et on le publia en soixante livres sous le titre de Basiliques.

Léon entreprit contre les Bulgares de longues guerres, dans lesquelles il fut souvent victorieux.

Mais ensuite des ennemis plus formidables que ces peuples envahirent les terres de l'empire; les Russes, sous la conduite d'Igor, leur duc, descendirent jusqu'à Constantinople avec deux mille vaisseaux, et obligèrent le monarque à conclure avec eux un traité d'alliance qui ouvrit à leur commerce tous les ports de la Grèce. Ces peuples, qui étaient à moitié barbares, furent alors initiés par les Grecs aux arts libéraux, aux sciences mathématiques, et furent même convertis au christianisme.

Léon VI mourut quelque temps après, laissant son frère Alexandre seul possesseur de l'empire.

Pendant le neuvième siècle, l'Orient vit sur le trône plu-

sieurs princes dignes de l'amour des peuples et opposés aux principes d'intolérance religieuse prêchés par la cour de Rome : aussi le clergé, prenant exemple sur les souverains, s'indigna d'obéir aux ordres stupides des pontifes, et se sépara entièrement de l'Église latine.

Mais l'Occident, entièrement dominé par l'influence des prêtres romains, resta plongé dans les ténèbres de l'ignorance et exposé à toutes les fureurs du fanatisme.

A Charlemagne avait succédé Louis le Débonnaire, son fils : ce prince, plutôt moine que roi, prépara la ruine des Carlovingiens; dévot et lâche, sans aucune capacité, il rendit son gouvernement méprisable au dedans et au dehors; et dans ses mains la puissance suprême devint le jouet des prêtres, des femmes ou des favoris.

A peine assis sur le trône, il se montra implacable dans ses vengeances, prétendant que les hommes étaient faits pour servir en esclaves les souverains; il chassa ignominieusement ses sœurs de son palais et fit périr leurs amants dans les supplices; enfin il établit à la cour une règle monacale pour les officiers et pour les dames d'honneur, punissant avec une rigueur extrême les plus légères infractions à cette bizarre discipline.

Impérieux comme tous les tyrans, il voulait que ses paroles fussent écoutées comme celles du Christ, et que ses ordres fussent exécutés comme les décrets de la Divinité; aussi la terreur qu'il inspirait lui aliéna bientôt l'affection de ses sujets, et la dynastie des Carlovingiens devint en exécution aux peuples des Gaules.

Louis eut tous les vices des dévots sans posséder l'aménité

obséquieuse qui caractérise ordinairement les prêtres ; car son zèle pour la religion n'était que l'effet d'un caprice, d'une intelligence malade, d'un défaut essentiel dans l'organisme du cerveau ; et il s'abandonnait à des superstitions tellement étranges, que les ecclésiastiques eux-mêmes en étaient scandalisés.

Aussitôt qu'il eut succédé à Charlemagne, il déclara Lothaire, son fils aîné, empereur d'Italie, au préjudice de Bernard, son neveu, qui régnait sur cette province. Celui-ci, déjà irrité contre Louis, qui avait été élevé à l'empire préférablement à Pépin, son père, auquel cette dignité revenait légitimement, ne garda plus de mesure dans sa conduite ; il leva des troupes et pénétra en France à la tête d'une armée pour réclamer ses droits à l'empire. Mais ce généreux prince, trahi par les prélats qui l'avaient accompagné, vit ses troupes se débander peu à peu, et bientôt il se trouva seul, sans défense, exposé à la vengeance de son ennemi : alors, ne consultant que son désespoir, il se rendit sans escorte auprès de son oncle pour implorer sa clémence.

Louis le Débonnaire fit charger de chaînes l'infortuné Bernard, et en sa présence il ordonna au bourreau de lui enfoncer dans les yeux un fer rouge qui sortit de l'autre côté du crâne : le prince expira pendant le supplice. Cette barbarie, froidement accomplie, indigna même les prélats qui avaient livré Bernard ; l'empereur, par un excès d'hypocrisie, fit une pénitence publique dans la ville d'Attigny, pour expier la mort de son neveu, et afin d'apaiser le mécontentement des prêtres.

A cette époque, la mort lui enleva Ermengarde, mère de ses trois fils Lothaire, Pépin et Louis ; il était alors âgé de qua-

rante-deux ans ; et comme il avait déjà manifesté plusieurs fois le désir d'abdiquer la couronne pour s'enfermer dans un cloître, les seigneurs français supposèrent que la perte douloureuse qui venait de le frapper le déterminerait à mettre ses projets de retraite à exécution. Aussi l'étonnement fut général lorsque le prince déclara qu'il prenait une nouvelle épouse, et qu'il choisissait Judith, la plus belle et la plus jeune des filles qui composaient sa cour.

Judith, selon quelques auteurs, était fille du comte Wolpe, seigneur de Bavière ; d'autres historiens prétendent que son père était le comte d'Altorf de la maison des ducs de Souabe ; mais les chroniques les plus exactes affirment qu'elle devait la naissance aux amours scandaleux de l'une des sœurs du monarque. La nouvelle impératrice ne démentit pas cette origine ; à peine assise sur le trône, elle se livra aux débauches les plus déplorables, donna tous les emplois de l'état à ses amants, et osa même entretenir publiquement des relations criminelles avec Bernard, comte de Barcelone.

De ses dernières amours avec Bernard elle devint enceinte, et accoucha d'un enfant mâle qui reçut le nom de Charles. Sa tendresse pour le fruit de l'adultère poussa la reine dans des tentatives qui devaient amener de grands désastres ; elle conçut le projet de placer la couronne impériale sur la tête de son fils, au préjudice des enfants légitimes de Louis : celui-ci résista d'abord aux désirs de la reine ; mais enfin, vaincu par ses obsessions, il eut la faiblesse de nommer le jeune Charles roi de France et de lui donner une partie des provinces qu'il avait déjà partagées entre Lothaire, Louis et Pépin.

Si le monarque eût été doué d'une certaine énergie, si la reine eût été plus adroite, et si Bernard eût été plus habile politique, ce coup d'état aurait eu pleine réussite; mais il était mal combiné, et il fut encore plus mal exécuté.

Irrités de voir leur héritage passer entre les mains d'un bâtard, les fils de l'empereur formèrent une conspiration contre lui; ils attirèrent dans leur parti les seigneurs mécontents, les évêques fanatiques, et tous ceux qui, sous le prétexte du bien public, voulaient exciter des désordres. Les princes publièrent, au nom de la noblesse et de l'Église, des manifestes violents dans lesquels tous les crimes de Louis et de sa femme étaient dénoncés aux peuples; ensuite ils s'avancèrent à la tête d'une armée puissante, et contraignirent l'empereur et Judith à se retirer dans un monastère.

Pendant les années de prospérité, Louis s'était montré inflexible et cruel; le malheur abattit son orgueil, dompta sa férocité, et il manifesta toute sa lâcheté dans les humiliations qu'on lui fit subir. Il consentit à comparaître devant l'assemblée du champ de mai, afin de faire amende honorable; et en présence d'une multitude innombrable de soldats et de citoyens, il confessa qu'il avait commis des sacrilèges, des paricides et des meurtres. Il se reconnut « coupable de parjure » parce qu'il avait violé les serments solennels faits à son père, « en renfermant ses frères dans des couvents et en faisant égorger un grand nombre de citoyens au mépris de la foi des traités. » Il s'accusa « d'avoir faussé et violé la foi des états, pour casser les partages qui avaient été faits entre ses trois fils légitimes; enfin il demanda pardon à Dieu et aux

» hommes d'avoir troublé le repos de la nation par des guerres » injustes, d'avoir causé la désolation de l'Église, et d'avoir » soulevé des séditions parmi les nobles. » Ensuite on le dépouilla des vêtements impériaux; on le revêtit d'un cilice, et il fut enfermé dans une étroite cellule du monastère de Saint-Médard à Soissons. Judith fut reléguée à Tortone, et le jeune Charles dans l'abbaye de Prum.

Bientôt de nouvelles dissensions éclatèrent entre les trois fils de Louis; et la nation, fatiguée de leur despotisme, préféra le règne d'un roi imbécile au gouvernement des trois infâmes tyrans qui remplissaient les Gaules de pillages et de meurtres. Dans une diète tenue à Nimègue, Lothaire fut déclaré exclu de l'empire, et Louis le Débonnaire fut rétabli sur le trône. Judith, rappelée à la cour, montra bientôt plus d'audace et d'impudeur qu'avant sa chute; elle fit nommer son amant premier ministre, déclara son bâtard roi de Neustrie, et à la mort de Pépin, elle joignit le royaume d'Aquitaine aux états du jeune Charles.

Enfin les enfants de Louis se révoltèrent de nouveau contre leur père. L'empereur ayant résolu de soumettre les rebelles, s'avança à la tête d'une armée contre le roi de Bavière, son fils; mais pendant qu'il était en marche, une éclipse de soleil, au moment où cet astre était à son point le plus élevé sur l'horizon, vint plonger la terre dans les ténèbres. Le prince, dont la superstition était extrême, s'imagina que ce phénomène était un présage qui annonçait sa fin prochaine; il en éprouva une affliction si grande qu'il tomba sérieusement malade, et se laissa mourir de chagrin et d'ina-
nition.

A son lit de mort, Louis le Débonnaire envoya l'épée, le sceptre et la couronne impériale à son fils aîné Lothaire, en lui recommandant de prendre sous sa protection le fils de sa chère Judith, auquel il abandonnait le royaume de France.

Déjà le perfide Lothaire, au lieu de ramener la concorde entre ses frères, songeait aux moyens de s'emparer de leurs états; mais les deux princes Louis et Charles, pénétrant ses desseins ambitieux, firent entre eux un traité d'alliance, réunirent leurs armées, et livrèrent à ses troupes la fameuse bataille de Fontenoy, où fut anéantie presque toute la noblesse des Gaules.

Quelques anciens chroniqueurs assurent que pour réparer les pertes que la noblesse fit dans cette désastreuse bataille, le duc de Champagne établit la coutume qu'à l'avenir le ventre anoblirait les enfants d'un père roturier. Cet usage rendait les enfants mâles issus d'une telle alliance capables de posséder des fiefs; mais on établissait toujours une différence entre eux et les gentilshommes de parage, en ce qu'ils ne pouvaient pas être nommés chevaliers comme ces derniers.

Après la bataille de Fontenoy, les trois frères se voyant l'objet de la haine des provinces qu'ils avaient remplies d'exactions et de massacres, et redoutant une révolte générale contre leur tyrannie, conclurent enfin la paix dans une assemblée tenue à Strasbourg, où ils firent un nouveau partage des états de leur père: Charles le Chauve conserva l'Aquitaine et la Neustrie avec le titre de roi de France; Louis eut toute la Germanie et prit le nom de Louis le Germanique; Lothaire garda son titre d'empereur, le royaume d'Italie, la

souveraineté de la ville de Rome, la Provence, le Lyonnais, ainsi que les contrées qui étaient enclavées entre le Rhône, le Rhin, la Meuse et l'Escaut. Enfin tous les trois convinrent que Judith serait enfermée dans un monastère, et que le comte de Barcelone, son amant, serait abandonné à la garde de Charles.

Ce fils dénaturé fit saisir sa mère et donna ordre qu'elle fût jetée dans les cachots d'un cloître, où elle mourut de froid et de faim; ensuite ayant fait arrêter Bernard, son véritable père, il le fit décapiter en sa présence, « parce que » l'attachement que lui portait ce seigneur était scandaleux, » disait-il, pour la gloire de son trône. » Tel fut le commencement de ce règne, qui s'écoula au milieu des guerres civiles, des perfidies, des trahisons, des débauches et des massacres.

Charles le Chauve, dans le cours de sa carrière, non-seulement fut parricide en condamnant Judith, sa mère, à mourir de faim dans une cellule et en faisant massacrer Bernard, son père; mais encore sa férocité s'exerça sur son propre fils. Un de ses enfants, le jeune Carloman, coupable de rébellion, fut condamné à perdre la tête: cependant Charles le Chauve n'osant point faire exécuter la sentence, qui avait soulevé l'indignation des prélats, parut céder à leurs instances, et fit grâce de la vie à son fils; mais par un raffinement de cruauté, il fit couler du plomb fondu dans les yeux et dans la bouche du jeune prince, qu'il fit renfermer ensuite dans un couvent; il eut la barbarie d'assister lui-même à cette horrible opération.

A la mort de Louis II, Charles le Chauve, sous prétexte

de secourir le saint-siège, qui était opprimé par les ducs de Spolète et de Bénévent, passa les Alpes et envahit le royaume d'Italie au mépris des droits de son neveu Carloman, qui en était l'héritier légitime : néanmoins, il ne retira de cette expédition que la honte d'une défaite sanglante. A son retour il mourut empoisonné par sa femme elle-même, la belle Richilde, d'après les assertions des historiens les plus dignes de foi.

Richilde n'avait pas été plus fidèle à Charles que Judith à Louis le Débonnaire; elle avait même cinq enfants de ses incestes avec son frère, le comte Boson, auquel le roi accordait une confiance aveugle. Après l'assassinat de son mari elle ne garda plus de mesure et vécut dans une intimité scandaleuse avec son frère, se livrant à de tels débordements, que Foulques, métropolitain de Reims, se vit forcé de lui écrire la lettre suivante : « Comment se fait-il, » reine indigne, qu'au lieu de tenir la conduite d'une veuve » chrétienne et d'honorer au moins par les marques d'un » deuil extérieur la mémoire de votre époux, vous manifestiez une joie aussi étrange de sa mort? Le démon s'est donc » emparé de votre âme, puisque vous osez passer les jours » et les nuits dans les incestes, commander des pillages, des » meurtres; et pousser l'aveuglement de la passion jusqu'à » prétendre nous imposer comme souverain du royaume de » Bourgogne, l'infâme complice de vos dépravations et de » vos cruautés? »

En effet, Richilde employait toutes les ressources de la perfidie pour fermer l'accès du trône à Louis le Bègue, fils aîné de Charles le Chauve, et elle ne cessa ses intrigues

qu'après avoir obtenu pour son frère Boson la souveraineté des nouveaux états d'Arles. Dès lors le nom de Richilde disparaît de l'histoire, et l'on ignore comment cette reine termina son abominable carrière.

Après Charles le Chauve, Louis le Bègue monta sur le trône de France. La haine que les grands portaient à la dynastie des Carlovingiens lui suscita de puissants ennemis, et il fut même obligé de convoquer une assemblée générale pour justifier de ses droits à la couronne par le testament de son père. Néanmoins plusieurs seigneurs conspirèrent ouvertement contre son autorité; et Bernard, marquis de Gothie, levant l'étendard de la révolte, marcha contre lui.

Louis rassembla aussitôt une armée pour résister aux rebelles; mais au moment de se mettre en campagne, il fut attaqué d'un mal subit, provenant d'un breuvage empoisonné qui lui avait été versé par les agents de Boson, roi de Bourgogne. Lorsqu'il sentit les approches de la mort, il fit appeler auprès de son lit le comte d'Auvergne, le grand chambellan, l'abbé Hugues et quelques autres seigneurs, auxquels il confia la garde de ses enfants : il mourut le lendemain 10 avril 869.

Louis le Bègue est un des princes qui ont le plus contribué au démembrement du royaume en abandonnant aux seigneurs mécontents une grande partie de ses états; car ce fut à partir de ce règne que l'on vit s'élever les duchés, les marquisats, les comtés et les seigneuries qui couvrirent tout le sol de la Gaule; et par sa lâcheté il augmenta le pouvoir des évêques, des moines et des prêtres; enfin ce fut lui qui prépara la décadence de cette dynastie des Carlovingiens, race ennemie de l'humanité, dont les actions sont restées ensevelies dans